

4.

LE SKI, VECTEUR DU TOURISME HIVERNAL

LE SPORT QUI A TOUT CHANGÉ

4.1

Une pratique millénaire

L'usage de lames de bois pour glisser sur la neige est plus que millénaire : on a retrouvé en Scandinavie des gravures rupestres illustrant des skis qui remontent à six mille ans. Les skis étaient également utilisés pour la chasse et les déplacements en Russie et en Asie septentrionale. Ce n'est toutefois que dans le premier quart du XIX^e siècle que la pratique du ski devient en Norvège un loisir sportif. Introduit par des Norvégiens, des Suédois et des Finlandais, il fait son apparition au cours des décennies suivantes dans les pays alpins d'Europe ainsi qu'en Amérique.

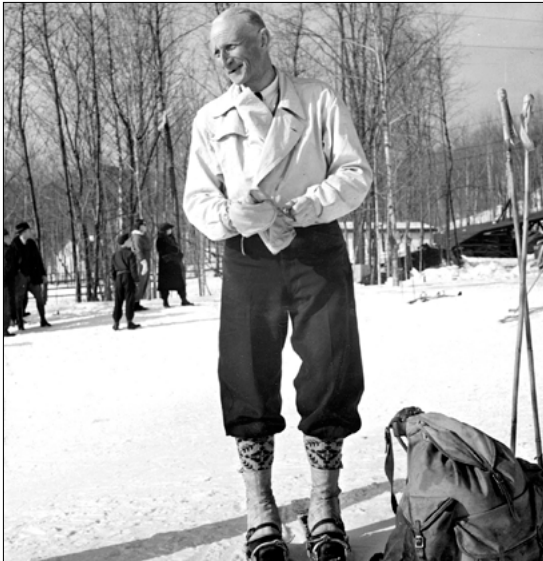


Au début, on utilisait un seul bâton pour se diriger en ski. Et jusque dans les années 1920, les femmes portaient de longues jupes de laine dans les sentiers et les pistes... – Source : collection Gray Rocks.

Au Québec, la première mention de la pratique du ski remonte au mois de janvier 1879. Plusieurs journaux rapportent alors le périple d'un immigrant scandinave qui, chaussé de ses longues « raquettes norvégiennes », a parcouru en solitaire les quelque 290 km qui séparent Montréal de Québec. Par la suite, à Montréal comme à Québec, des Anglais du monde des affaires et de la finance adoptent le nouveau sport, qui fait concurrence à la pratique de la raquette. Au début du XX^e siècle, les adeptes du sport nordique fondent les premiers clubs de ski et, conformément aux usages des organisations sportives anglaises, mettent sur pied des concours réglementés et des remises de prix. Le ski se pratique alors dans la plus pure tradition nordique, c'est-à-dire des randonnées ou des courses à travers bois et champs et des sauts sur tremplin. Dès 1905, quatre membres du Montreal Ski Club prennent le train jusqu'à Sainte-Agathe-des-Monts et reviennent en skis jusqu'à Shawbridge (aujourd'hui Prévost).

4.2

Les Laurentides, Mecque du ski en Amérique du Nord



Herman Smith Johannsen, dit Jackrabbit, ardent propagandiste du ski et de la vie en plein air. – Source : Archives du Canadien Pacifique.



Le câble de remontée mécanique d'Alex Foster, à Shawbridge : une invention qui révolutionna la pratique du ski dans tout le continent. – Source : Archives du Canadien Pacifique.

Trente ans après l'expédition initiale de 1905, les Laurentides montréalaises sont devenues la Mecque du ski en Amérique du Nord. Toutes les fins de semaine, de Piedmont à Sainte-Agathe-des-Monts, les trains du Canadien Pacifique et du Canadien National déversent dans les gares des hordes de skieurs fébriles, déjà égayés par l'atmosphère de fête qui règne dans les wagons. De gros traîneaux tirés par des chevaux attendent les visiteurs pour les conduire dans une pension, dans un hôtel ou pour certains, dans le pavillon du club de ski auquel ils appartiennent. Dans les villages, des dizaines de maisons de pension accueillent les touristes de l'hiver. Le jour, les clients se dispersent dans les sentiers qui jalonnent le territoire montueux, jadis défriché par les colons, où alternent les boisés et les champs de neige. Un sentier en particulier attire les randonneurs : c'est la piste Maple Leaf, que le Norvégien Herman Smith Johannsen, surnommé Jackrabbit³⁰, a tracée et balisée depuis Labelle, au nord du mont Tremblant, jusqu'à Shawbridge. D'autres skieurs descendent le matin à la gare de Sainte-Agathe-des-Monts ou de Sainte-Adèle, par exemple, et randonnent jusqu'à un village plus au sud, où ils reprennent le train à destination de Montréal.

Mais il y a plus encore. Au tournant des années 1930, une invention a surgi simultanément à Shawbridge et à Sainte-Agathe-des-Monts³¹ : un câble de remontée mécanique monté sur la jante d'une roue actionnée par un moteur à essence. Les skieurs qui ont les moyens de s'offrir ce luxe s'accrochent au câble et montent la pente sans trop d'efforts au lieu de l'escalader de peine et de misère. L'invention a fait boule de neige et en 1938, on dénombre 17 câbles de remontée dans le Nord. Une nouvelle forme de ski se répand : le ski alpin. Au lieu de skier d'un village à l'autre, certains, grisés par la vitesse – plus paresseux, disent d'autres... – préfèrent désormais additionner les descentes dans le même champ de neige. « Le ski yoyo », avancent ses détracteurs avec un mépris non déguisé.

Paysages, réseau de pistes, logement, transport, remontées mécaniques, neige en abondance et l'atmosphère unique du Québec rural : la renommée des Laurentides se répand au Canada anglais et aux États-Unis et bientôt, les skieurs étrangers affluent par milliers dans la région.

³⁰ Hermann Smith Johannsen (1875 – 1986). Cet ingénieur s'établit dans les Laurentides en 1931 et devient le plus ardent propagandiste de la pratique du ski. Il trace des pistes, contribue à la création de nombreuses stations de ski au Québec et connaît la gloire grâce à son énergie, sa vitalité et son exceptionnelle longévité.

³¹ Deux Québécois se partagent la paternité de l'invention : Alex Foster, un skieur de la Big Hill de Shawbridge, et Moïse Paquette, garagiste, homme d'affaires et « patenté » de Sainte-Agathe-des-Monts. Pour plus de détails, voir l'ouvrage de Danielle Soucy : *Des traces dans la neige : cent ans de ski au Québec*, publié en 2009 aux Éditions La Presse.

4.3

Le mont Tremblant : pour experts seulement

À Saint-Jovite et au mont Tremblant, les choses se passent différemment pendant les années 1930. Une fois encore, la frontière de la Repousse impose sa loi. Entre Saint-Jovite et Sainte-Agathe-des-Monts, la piste Maple Leaf est longue, accidentée et les habitations riveraines y sont peu fréquentes. Rares sont donc les skieurs montréalais qui fréquentent cette section de la célèbre piste.

Le ski est cependant bien présent dans la région, en grande partie grâce au Gray Rocks Inn. À l'intention de ses clients, les Wheeler, famille fondatrice de l'auberge, entreprennent de tracer des sentiers autour de l'auberge, et celle-ci devient le camp de base des rares skieurs qui osent s'aventurer sur le mont Tremblant, la plus haute montagne du Nord. Seuls s'y attaquent des skieurs chevronnés comme Jackrabbit et les membres du club de ski Red Birds de l'Université McGill. Il faut avoir les jambes solides pour escalader la montagne jusqu'au pic White à travers les blocs erratiques, les arbres tombés et la végétation dense. Et le cœur bien accroché pour redescendre...

Il n'y a pas que les touristes qui s'adonnent au sport scandinave. Dans le village de Saint-Jovite, les enfants et les jeunes adultes s'amuse, sur des skis de fortune fabriqués à la main, voire sur de simples douves de tonneaux, à glisser sur les champs de neige qui descendent vers le ruisseau Clair³².

À partir de mars 1932, le nom du mont Tremblant commence à se répandre dans le milieu du ski de compétition. S'y tient en effet pour la première fois la course Kandahar, qui combine la descente de la montagne et une

épreuve de slalom. Vingt-deux concurrents prennent part au concours qui, si on en croit les témoins, relève davantage de l'acrobatie à skis que d'une descente stylisée... L'automne suivant, Tom Wheeler construit un refuge de bois rond au sommet de la montagne, et il engage un premier moniteur de ski à l'auberge. Au milieu des années 1930, on dénombre ainsi sur le territoire du Saint-Jovite Ski Club, fondé récemment, 27 sentiers de ski, dont celui du pic White sur la montagne. Afin d'encourager les jeunes de son village à pratiquer le sport, l'abbé Deslauriers, curé de la paroisse Sacré-Cœur de Jésus, à Lac-Mercier, fonde à son tour le Mont Tremblant Ski Club.



Le refuge du pic White, construit en 1932 par les Wheeler au sommet du mont Tremblant. – Source : collection Danielle Soucy.

³² Jacqueline Jetté Éthier raconte dans *Mon bercail : Autrefois à Saint-Jovite, Mont-Tremblant et ailleurs* (2008) que ses petits voisins et elle-même dévalaient notamment la pente située derrière la maison de ferme de M. Paul-Émile Charbonneau, toujours en place au 783, rue de Saint-Jovite.

4.4

**Le tournant décisif :
l'ouverture du Mont
Tremblant Lodge**

À l'hiver 1937-1938, une nouvelle extraordinaire se répand à Saint-Jovite et dans le monde du ski. Un millionnaire américain du nom de Joseph Bondurant Ryan va aménager une station de ski luxueuse sur le mont Tremblant, qu'il a découvert au cours d'un séjour au Gray Rocks. On raconte qu'en compagnie d'Harry Wheeler, il a lui-même escaladé la montagne à pied, dans la neige profonde, et que parvenu au sommet, il est tombé en admiration devant le panorama qui s'offrait à lui. La rumeur veut aussi que l'Américain projette d'installer sur la montagne une remontée mécanique unique en son genre, qui transporte les skieurs par la voie des airs...

Ryan acquiert les terrains au pied du mont Tremblant et entame des négociations avec le gouvernement provincial pour avoir l'autorisation de bâtir des installations sur la montagne elle-même. Depuis 1894, celle-ci fait partie du parc du Mont-Tremblant, et à ce titre, ne peut être vendue à des intérêts privés. Sans attendre la conclusion de ses pourparlers avec l'État, Ryan lance les travaux, et un chantier colossal se met en branle. Les hommes sont mobilisés : il y a du travail, au mont Tremblant. On déboise des pistes, on brûle le bois coupé et, par temps clair, quand ils tournent le regard vers le nord, les gens de Saint-Jovite aperçoivent une large travée dénudée qui grimpe en ligne droite jusqu'au sommet de la première élévation de la montagne. En bas, menuisiers et maçons s'affairent à construire un premier hôtel de bois dont l'architecture rappelle les maisons traditionnelles du Québec.



Le célèbre télésiège du mont Tremblant, qui fit pendant longtemps la renommée de la station. – Source : collection Danielle Soucy.

Le 12 février 1939, devant une foule médusée, Joe Ryan inaugure sa fameuse remontée. Il s'agit d'un télésiège, téléphérique constitué de sièges suspendus à un câble d'acier. L'invention³³ n'existe alors qu'à un seul autre endroit au monde, la station de Sun Valley, en Idaho. Quelques jours plus tard, Joe Ryan fait publier dans les journaux un communiqué annonçant fièrement que grâce au télésiège, un skieur a effectué seize descentes sur la montagne dans la même journée. Le Mont Tremblant Lodge est né, et avec lui s'ouvre une nouvelle ère pour la région, propulsée au rang des grandes destinations hivernales d'Amérique du Nord.

Jusqu'à sa mort en septembre 1950, Joe Ryan ne cessera de développer la station. Un véritable petit village aux tons pastel s'étend bientôt au pied du versant sud de la montagne : le Inn, le Lodge, des dizaines de pavillons,

³³ C'est en observant le mécanisme de transport des caisses de bananes dans les ports de mer que les concepteurs du télésiège ont eu l'idée de convertir les contenants en sièges.

les dortoirs du Brook House, le Chalet des voyageurs, la résidence du personnel, des écuries, l'école de ski, la boutique, le salon de beauté et, clou de ce domaine hôtelier sans pareil, la chapelle Saint-Bernard, construite sur le modèle d'une église ancestrale de l'île d'Orléans. En 1948, Joe Ryan a inauguré le domaine skiable et les installations du versant nord de la montagne, accessible par un chemin sinueux longeant la rivière du Diable (l'actuel chemin Duplessis). Les skieurs ont désormais accès, sur les deux versants de la montagne, à sept pistes et à plusieurs sentiers desservis par deux télésièges, un télésiège double (*T-bar*) et trois câbles de remontée. « La plus grande station de ski du Canada et l'une des meilleures du monde », affirme en 1949 un annuaire mondial du ski³⁴.

En dépit de la Deuxième Guerre mondiale, qui éclate en septembre 1939, le Mont Tremblant Lodge connaît dès son ouverture un succès fulgurant, amplifié par le bouche-à-oreille, de nombreux articles dans des périodiques et la diffusion en direct d'émissions de radio animées par Lowell Thomas, un globe-trotter et grand skieur³⁵.

4.5 Des retombées multiples

Le Mont Tremblant Lodge entraîne un essor économique considérable dans la région. En premier lieu, il fournit des emplois stables aux hommes et aux femmes de Lac-Mercier³⁶, qui jusque-là vivaient dans des conditions extrêmement précaires, surtout en hiver. L'exploitation du Lodge nécessite en effet une main-d'œuvre nombreuse : préposés aux télésièges, aux télésièges et aux câbles, techniciens des remontées, dameurs de pistes (jusque dans les années 1950, les pistes étaient damées par des raquetteurs), préposés à la boutique de ski, menuisiers, cuisiniers, aides-cuisiniers, serveurs et serveuses, débarrasseurs, femmes de chambre, préposés à la buanderie, etc. La majorité d'entre eux et elles s'initient ainsi aux métiers de l'hôtellerie ou du ski. Dès le départ, le curé Deslauriers, qui entretient d'excellents rapports avec Joe Ryan, servira d'agent de liaison entre l'homme d'affaires et ses paroissiens ainsi qu'avec le milieu politique local et provincial.



Vue des premiers bâtiments du chic Mont Tremblant Lodge. On aperçoit en arrière-plan la piste Flying Mile, que parcourt le télésiège. — Source : collection Danielle Soucy.

Le prestige de la station et de son domaine skiable bénéficiera également aux autres hôteliers de la région (le Pinoteau ou la Villa Bellevue, par exemple), qui pratiquent des tarifs plus abordables que ceux du Lodge. D'autres établissements d'hébergement ouvrent leurs portes à proximité de la montagne; le chiffre d'affaires des chauffeurs de taxi et des garagistes augmente.

³⁴ *World Ski Book*, edited by Frank Elkins et Frank Harper, New York, London, Toronto, Longmans, Green & Co Inc., 1949, p. 224. Traduit de l'anglais par l'auteur.

³⁵ Voir à ce sujet le témoignage de M. André F. Sigouin, ancien maire de la municipalité de Mont-Tremblant, référencé plus loin dans la section Compléments audiovisuels.

³⁶ Avant la création de la municipalité de Mont-Tremblant, en 1940, les gens de la région appelaient fréquemment « Lac-Mercier » le hameau qui s'étendait à l'extrémité est du lac du même nom. (Voir l'annexe 1 « Évolution municipale de la région de Mont-Tremblant » ainsi que la carte.) En vertu d'une entente tacite conclue entre Joe Ryan et le curé de la localité, l'abbé Charles-Hector Deslauriers, le Lodge emploie en priorité des gens de Mont-Tremblant plutôt que de Saint-Jovite. C'était l'inverse au Gray Rocks, qui employait en grande majorité des résidents de Saint-Jovite.

Enfin, l'ouverture du Lodge aura des effets immédiats sur la gouvernance locale. En 1940, le curé Deslauriers obtient du gouvernement provincial la création de la municipalité de Mont-Tremblant, qui se détache de la municipalité des Cantons unis De Salaberry et Grandison. Le préambule de la loi établissant la nouvelle municipalité est éloquent : « [...] ladite étendue territoriale [...] est devenue récemment un centre important pour les sports d'hiver et le tourisme et demande des améliorations urgentes quant aux routes, à l'assainissement, l'éclairage et l'embellissement que les municipalités existantes n'ont pas voulu faire [...] »³⁷. Les gens de Lac-Mercier ont décidé de prendre en mains la gestion de leur territoire.

Contrairement à la clientèle de la villégiature estivale, qui vient surtout de Montréal, les skieurs qui fréquentent le chic Mont Tremblant Lodge sont des Américains fortunés du monde des affaires, du spectacle et du cinéma. Le dépaysement du décor, la beauté majestueuse de la nature et l'atmosphère française qui imprègne les lieux assurent aux visiteurs une expérience unique. Inversement, le personnel du Lodge entre en contact avec un univers social que tout sépare du sien : la langue, la classe sociale, la religion, la façon de vivre, de se vêtir, etc. À partir des années 1960, un nombre croissant d'Ontariens viendra grossir les rangs des skieurs et des touristes du mont Tremblant.

La saison touristique englobe désormais l'hiver, l'été et l'automne, au temps des couleurs.

4.6 Une pépinière de champions

Plusieurs figures célèbres du monde du ski sont associées au mont Tremblant. Élevée sur les pentes entourant l'auberge familiale, Lucile Wheeler, petite-fille du fondateur du Gray Rocks, devient en 1956 l'athlète la plus renommée du Canada lorsqu'elle remporte la médaille de bronze de l'épreuve de descente aux Jeux olympiques de Cortina d'Ampezzo. C'est la première fois qu'une médaille olympique en ski est remportée par un athlète du Canada. Deux ans plus tard, en Autriche, elle est couronnée successivement championne du monde en descente et championne du monde en slalom géant. Chaque fois, son retour à la maison sera célébré en grandes pompes à l'occasion de banquets organisés par les municipalités de Saint-Jovite et de Mont-Tremblant.

Peter Duncan, dont le père gérait le versant nord du Mont-Tremblant Lodge, a fait partie de l'équipe nationale de ski de 1960 à 1971; après de nombreuses victoires au Canada, aux États-Unis et dans le monde, il est devenu commentateur des épreuves de ski à la télévision et il continue de promouvoir ce sport dont il est la figure emblématique au Québec.

Les victoires de deux athlètes contemporains rejaillissent également sur Mont-Tremblant, leur lieu de résidence. Il s'agit d'Érik Guay, qui est monté 22 fois sur le podium de la Coupe du monde dans des épreuves de descente ou de super G, dont 5 fois comme grand gagnant, et de Jasey-Jay Anderson, vainqueur au classement général de la Coupe du monde de planche à neige de 2001 à 2004, et médaillé d'or du slalom géant en parallèle aux Jeux olympiques de Vancouver en 2010.

³⁷ Danielle SOUCY, *La vallée de la Diable : de la hache aux canons à neige*, op. cit., p. 196.

4.7

1991 : un nouveau départ

Après être passé en 1965 aux mains d'un groupe d'hommes d'affaires montréalais, le Mont Tremblant Lodge sera vendu en 1979 à la Fédération des caisses d'entraide économique, qui le cédera à son tour en 1984 à l'entrepreneur Louis-Pierre Lapointe. L'entreprise – et du coup toute la région – traversent des temps difficiles. La station a perdu son lustre et accuse son âge. Les bâtiments et les installations ont vieilli; les skieurs réclament des remontées de plus en plus rapides, de la neige en abondance, des pistes damées à la perfection. À la fin de l'année 1991, la région tout entière pousse un soupir de soulagement : une grande entreprise de Colombie-Britannique, Intrawest, vient d'acquérir la station touristique.

On annonce un programme de développement colossal, décliné en plusieurs étapes. Comme en 1938-1939, un chantier monumental se met en branle. Les bâtiments d'origine sont presque entièrement détruits pour faire place à un hameau touristique évoquant vaguement les rues du Vieux Québec; boutiques, cafés, hôtels et immeubles en copropriété surgissent de terre. On installe une télécabine pour accéder au sommet, où se dresse désormais un vaste restaurant. En 1997, l'entreprise lance une deuxième phase d'investissements dont les coûts sont estimés à 500 millions. Quatre ans plus tard, on entreprend l'aménagement d'un nouveau domaine skiable, appelé le Versant Soleil : jusque là, près de 850 millions de dollars ont été investis dans la station, dont plusieurs millions provenant des deniers publics.

L'effet d'entraînement de ces investissements massifs est immédiat et fait tache d'huile bien au-delà de la région. Des immeubles en copropriété sont construits par centaines tandis que des résidences secondaires de grand luxe apparaissent sur les rives du lac Tremblant. En 2000, les municipalités de la Paroisse de Saint-Jovite, de la Ville de Saint-Jovite et de Mont-Tremblant³⁸ fusionnent pour former la Ville de Mont-Tremblant.

Né avec la villégiature estivale, propulsé à l'avant-scène par la création du Mont Tremblant Lodge, le tourisme est devenu la clef de voûte de l'économie régionale.

³⁸ La municipalité de Lac-Tremblant-Nord avait elle aussi été fusionnée en 1999, mais à la suite d'un référendum, elle a été reconstituée en janvier 2006.

REPÈRES DANS LE TERRITOIRE

Il ne reste guère de traces des sentiers de ski de fond et des pistes qui ont précédé la création du Mont Tremblant Lodge. La section nord du sentier Maple Leaf entre le mont Tremblant et Labelle était déjà envahie par la végétation en 1949 et le reste du sentier en direction sud a connu le même sort dans les années suivantes.

Au centre-ville de Mont-Tremblant

- **Le parc Jasey-Jay-Anderson**

Situé à l'angle des rues de Saint-Jovite et Labelle, ce parc rend hommage au planchiste Jasey-Jay Anderson (voir la plaque informative). Faire observer aux élèves la vue que l'on a du mont Tremblant, à cet endroit, quand on regarde vers le nord.

- **La murale du restaurant Antipasto**

Cette murale, qui donne sur la terrasse du restaurant Antipasto (855, rue de Saint-Jovite), évoque l'époque du P'tit Train du Nord, dans les années 1930 et 1940.

Le Gray Rocks Inn

Tracée dans les années 1930, la piste Champagne est sans contredit la plus ancienne piste de ski alpin de la région, mais le domaine skiable de l'auberge n'est plus entretenu depuis la fermeture en 2009.

La station touristique de Mont Tremblant

- **Le village piétonnier**

Les travaux entrepris par Intrawest ont bouleversé de fond en comble l'aménagement initial de la station. Les seuls bâtiments d'origine toujours en place au même endroit sont le Inn et la chapelle Saint-Bernard. Le Chalet des voyageurs et plusieurs bâtiments de bois plus petits ont été déplacés sur un autre emplacement du domaine hôtelier.

- **La montagne**

Le mont Tremblant a été lourdement transformé par plus de 75 ans d'aménagement. Les chiffres sont éloquentes. Le plus haut sommet des Laurentides compte actuellement 96 pistes qui s'étendent sur 78,9 km, 14 remontées mécaniques et 3 parcs à neige destinés aux amateurs de planche et des autres nouvelles glisses. Soulignons que la quasi-totalité de la montagne se trouve toujours dans le territoire du parc national du Mont-Tremblant.

Sur la montagne elle-même, plusieurs pistes portent leur nom d'origine, mais le tracé de la plupart d'entre elles a été modifié avec les années. Mentionnons sur le versant sud les pistes Flying Mile, Kandahar, Taschereau, Nansen, Ryan et, sur le versant nord, les pistes Andy Moe & Axel, Lowell Thomas, Devil's River et Sissy Schuss.

COMPLÉMENTS AUDIOVISUELS

Les voix de notre histoire – Rencontre avec André F. Sigouin, 2015, 30 min,
(diffusée du 12 au 18 février 2015)

[<http://www.tvcl.ca/site/les-voix-de-notre-histoire>]

Peut aussi être visionnée à partir du site Internet de la Ville [www.villedemont-tremblant.qc.ca]

J'ai la mémoire qui tourne, mont Tremblant, film muet, 1960

[<http://jailamemoirequitourne.historiatv.com/videos/16571/mont-tremblant-hiver-ski-monte-pente-skieurs-petits-chalets>]

Parc national du Mont-Tremblant, film muet (0:00 à 0:33)

[http://www.ameriquefrancaise.org/fr/article-377/Parc_national_du_Mont-Tremblant.html#.VLFaRCc6tdY]

J'ai la mémoire qui tourne, Épisode 21 – La petite histoire du remonte-pente, Historia

[<http://jailamemoirequitourne.historiatv.com/webepisodes/22664/la-petite-histoire-du-remonte-pente>]

Jackrabbit : la passion du ski, entrevue avec Herman Smith-Johannsen pour la Société Radio-Canada, diffusée le 9 mars 1975

[<https://www.youtube.com/watch?v=S93NT78CroM>]

Une descente de la piste Lowell Thomas à la Station Tremblant, avril 2013

[<https://www.youtube.com/watch?v=T3ZRnW18ONI>]

Une descente en planche à neige à la Station Tremblant, février 2009

[https://www.youtube.com/watch?v=t25ytyLB_uU]

Les planches aux pieds, série documentaire en trois épisodes d'une heure, Historia
Contactez le service à l'auditoire : 514 904-4099

ACTIVITÉ PÉDAGOGIQUE

Titre de l'activité : Carte, que dis-tu?

Objectif pédagogique : lire l'organisation et les caractéristiques d'un territoire en approfondissant l'interprétation de cartes et de plans.

Description de l'activité

L'enseignant divise la classe en deux groupes (A et B). Chacun des deux groupes est par la suite divisé en sous-groupes composés d'au maximum 3 élèves. Chaque sous-groupe du groupe A reçoit un exemplaire de la carte des pistes de la Station Mont-Tremblant et chaque sous-groupe du groupe B reçoit un exemplaire de la carte du Centre de ski de fond de Mont-Tremblant (Domaine Saint-Bernard). En sous-groupe, les élèves décrivent et analysent la carte qui leur a été confiée : topographie, altitude, hydrographie, toponymie des pistes ou sentiers, légende, etc. (Voir le tableau « Éléments de comparaison de cartes de ski alpin et de ski de fond »). Les élèves sont invités à nommer un représentant par sous-groupe qui présentera les résultats de l'analyse aux autres élèves de la classe.

Matériel didactique suggéré

- *Carte des pistes de Tremblant*, que l'on peut se procurer au bureau de Tourisme Mont-Tremblant ou au Service de la culture et des loisirs (sur demande). On peut aussi la télécharger en format PDF à l'adresse :
[\[http://www.tremblant.ca/fr/ski-et-golf/montagne/carte-des-pistes.aspx\]](http://www.tremblant.ca/fr/ski-et-golf/montagne/carte-des-pistes.aspx)
- *Ski de fond Mont-Tremblant, Sentiers de ski de fond, raquette et marche* [hiver 2014-2015], que l'on peut se procurer au bureau de Tourisme Mont-Tremblant ou au Service de la culture et des loisirs (sur demande). On peut aussi la télécharger en format PDF à l'adresse :
[\[http://www.skidefondmont-tremblant.com/cms_uploads/files/SFMT_carte_2015.pdf\]](http://www.skidefondmont-tremblant.com/cms_uploads/files/SFMT_carte_2015.pdf)

Éléments de comparaison de cartes de ski alpin et de ski de fond

Carte des pistes de Tremblant 2014-2015³⁹ Plans des versants Sud et Nord	Ski de fond Mont-Tremblant Sentiers de ski de fond, raquette et marche⁴⁰ [hiver 2014-2015]
Plan illustré qui présente le relief, les vallées, les escarpements rocheux, la végétation, les bâtiments, les pistes, etc. N. B. : Faire observer que les différences de couleur, de tonalité et de motif dans le dessin des espaces boisés (bleu ou vert plus ou moins foncé) évoquent de façon générale des peuplements forestiers distincts liés à l'altitude, différences que les skieurs peuvent eux-mêmes constater sur le terrain. Jusqu'à une altitude de 600 m, on est en présence de l'érablière à bouleau jaune; plus haut, on retrouve successivement la sapinière à bouleau jaune et la sapinière à bouleau blanc.	Carte topographique indiquant les lacs, les cours d'eau, les courbes de niveau, les toponymes, etc.
Document bilingue, à l'exception des toponymes officiels, que la loi interdit de traduire, et du nom des pistes.	Document bilingue, à l'exception de certaines mentions, des toponymes officiels, que la loi interdit de traduire, et du nom des pistes et des refuges.
Pas de courbes de niveau.	Courbes de niveau. N.B. : L'enseignant peut expliquer sommairement la notion des courbes de niveau. En ski de fond, il est important d'indiquer les courbes de niveau car on doit escalader les pentes à skis. De plus, les sentiers peuvent s'éloigner des centres, d'où l'importance d'avoir le plus de renseignements possible pour bien s'orienter.
Pas de rose des vents.	Rose des vents sommaire. N.B. : Souligner que celle-ci comporte l'initiale « W » pour « West » au lieu de « O » pour « Ouest ».
Les dénominations de deux sommets du mont Tremblant contenus dans le domaine skiable (pic White et pic Johannsen) ne figurent pas sur la carte.	Tous les toponymes des entités naturelles (lacs, rivière, monts) figurent sur la carte.
Légende	Légende
Pistes <ul style="list-style-type: none"> • Nom et numéro. • Code de couleur indiquant le niveau de difficulté. N. B. : faire observer la toponymie des pistes, leur nature (personnes reliées à l'histoire de la station, noms descriptifs, noms humoristiques, etc.), leur langue (présence de toponymes en anglais).	Sentiers <ul style="list-style-type: none"> • Nom (le cas échéant) et numéro • Code de couleur indiquant le niveau de difficulté N. B. : Faire observer le petit nombre de toponymes et la nature de ceux-ci.
Aucune indication concernant la longueur des pistes, si ce n'est la longueur totale.	Tableau de distance des sentiers de ski de fond. N. B. : Renseignement indispensable pour les randonneurs.
Remontées mécaniques. N. B. : Faire observer le nombre et la nature des remontées mécaniques (télécabines et télésièges).	Aucune remontée.
Réseau routier d'accès illustré, mais non identifié (sauf dans l'agrandissement du village piétonnier, au verso du plan).	Le réseau routier est clairement indiqué et les artères principales sont identifiées (par exemple : rue de Saint-Jovite, montée Ryan, chemin Saint-Bernard, rue Labelle, etc.).
Mention de l'altitude. N. B. : Faire observer que cette mention est indiquée en système métrique et en système impérial. Voir aussi la note suivante au sujet des notions d'altitude et de dénivellation.	Aucune mention de l'altitude.
Fiche technique indiquant le nombre de pistes, l'élévation, le dénivelé, les remontées, etc. N. B. : L'enseignant peut expliquer la différence entre l'élévation (ou altitude), c'est-à-dire la distance au-dessus du niveau de la mer, et le dénivelé (ou dénivellation), c'est-à-dire, dans le cas présent, la différence entre le sommet de la montagne et la base.	Pas de fiche technique de cette nature.

Depuis quelques années, les élèves du campus primaire de Mont-Tremblant sont invités par la station Tremblant et le Domaine Saint-Bernard à participer à une journée de plein air en skis. L'activité pédagogique pourrait précéder la journée de plein air, initiant ainsi les élèves à certaines notions de géographie qu'ils pourront observer sur le terrain

³⁹ Dessinateur cartographe : James Niehus.

⁴⁰ Conception graphique : Daniel Rémy, idgraphique.

AUTRES SITES D'INTÉRÊT ET RÉALISATIONS EN HISTOIRE RÉGIONALE

Circuit patrimonial du secteur du Village (Ville de Mont-Tremblant)

On peut se procurer à l'hôtel de ville une carte indiquant l'emplacement des panneaux et panonceaux qui composent ce circuit. Tous ces documents sont également en ligne sur le site Internet de la Ville, sous l'onglet Tourisme, section Patrimoine, page Circuit patrimonial.

Ce circuit est également accessible par l'intermédiaire de l'application mobile Baladodécouverte. Cette application permet aux visiteurs, utilisateurs de téléphones intelligents et de tablettes, d'être orientés à l'aide du GPS de leur appareil et de consulter simultanément des contenus enrichis. Téléchargeable gratuitement, elle permet aussi de faire une visite virtuelle du circuit en tout temps.



Circuit patrimonial du secteur du Centre-ville (Ville de Mont-Tremblant)

Les panneaux et panonceaux qui composent ce circuit d'interprétation sont en cours de mise en jour.

Ce circuit sera accessible par l'intermédiaire de l'application mobile Baladodécouverte en 2017.



Musée d'histoire et d'objets religieux

Ce petit musée est aménagé dans la nef de l'église Saint-Jovite. Il expose des photographies et de nombreux objets de l'histoire religieuse de la paroisse.

Circuit patrimonial de Saint-Faustin—Lac-Carré

On peut se procurer à l'hôtel de ville de Saint-Faustin—Lac-Carré un dépliant qui indique l'emplacement des panneaux de ce circuit.

Exposition permanente de maquettes d'anciens commerces de Saint-Faustin—Lac-Carré

On peut visiter cette exposition et observer une partie de la collection de photos de la Société d'histoire de la Repousse à la Maison des arts et de la culture Saint-Faustin, 1171, rue de la Pisciculture, Saint-Faustin—Lac-Carré (tél. : 819-688-2676). Site Internet : www.maisondesarts.ca.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE COMMENTÉE

• **Ouvrage de référence principal**

SOUCY Danielle. *La vallée de la Diable : de la hache aux canons à neige*, édition revue et augmentée, Saint-Jovite, Éditions du Peuplier, 1995, 223 p.

Monographie qui explore les thèmes de la présence amérindienne, de la colonisation, de l'exploitation forestière, du tourisme et de l'électricité dans la vallée de la Diable, c'est-à-dire une section du parc du Mont-Tremblant et les municipalités de Mont-Tremblant, Lac-Tremblant Nord, Saint-Faustin—Lac-Carré et Lac-Supérieur.

• **Histoire des Laurentides**

LAURIN, Serge. *Histoire des Laurentides*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1989, 892 p.

Ouvrage de référence essentiel qui couvre de façon exhaustive l'histoire de la région administrative des Laurentides.

• **Histoire de Saint-Jovite et de Mont-Tremblant**

SOCIÉTÉ DU PATRIMOINE DU BASSIN INFÉRIEUR DE LA ROUGE ET DE LA CHAÎNE GÉOLOGIQUE DU MONT TREMBLANT (SOPABIC). *1879-2004 : Cent vingt-cinquième anniversaire de la Paroisse de Saint-Jovite – 1929-2004 : Soixante-quinzième anniversaire de la Paroisse Sacré-Cœur-de-Jésus*, Mont-Tremblant, [s. n.], 2004, 500 p.

Cette imposante monographie rassemble une mine de renseignements sur la généalogie et les activités des familles souches des paroisses catholiques de Saint-Jovite et de Sacré-Cœur-de-Jésus (ancienne municipalité de Mont-Tremblant). On y trouve également des synthèses sur des thèmes tels que la vie scolaire ou municipale, les organismes et les commerces du territoire.

JETTÉ ÉTHIER, Jacqueline. *Mon bercail : autrefois à Saint-Jovite, Mont-Tremblant et ailleurs*, [Mont-Tremblant], [s. n.], 2008, 265 p.

JETTÉ ÉTHIER, Jacqueline. *Héros d'antan : autrefois à Saint-Jovite, Mont-Tremblant et ailleurs*, [Mont-Tremblant], [s. n.], 2010, 277 p.

Ces deux recueils brossent un portrait vivant et expressif des personnages que l'auteure, Jovitienne de souche, a côtoyés et des événements dont elle a été témoin, en particulier pendant sa jeunesse, dans les années 1930 et 1940. Une lecture touchante qui fait revivre des figures pittoresques, l'ambiance et les mœurs d'autrefois.

SAMSON, Léo. *Léo Samson : cent ans de défis : Récit autobiographique : Raconté par Léo Samson : Rédigé par Michèle Gagnon*, [Mont-Tremblant], [s. n.], 2014, 140 p.

Ce récit de vie d'un Tremblantais centenaire qui a multiplié les passions et les occupations révèle aussi des pans de l'histoire de la région, notamment les premières années du Mont Tremblant Lodge et du Circuit Mont-Tremblant, une piste de course automobile.

• **Éducation**

DORION, Jacques. *Les écoles de rang au Québec*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1979, 428 p.

DUFOUR, Andrée et Micheline DUMONT. *Brève histoire des institutrices au Québec de la Nouvelle-France à nos jours*, Montréal, Boréal, 2004, 220 p.

GRAVELINE, Pierre. *Une histoire de l'éducation et du syndicalisme enseignant au Québec*, Montréal, TYPO Essai, 2003, 196 p.

• Villégiature

CHOKO, Marc H., Michèle LEFEBVRE et Danielle LÉGER. *Destination Québec : une histoire illustrée du tourisme*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 2013, 254 p.

• Ski

SOUICY, Danielle. *Des traces dans la neige : cent ans de ski au Québec*, Montréal, Les Éditions La Presse, 2009, 256 p.

• Ressources numériques

Collection numérisée de cartes postales et d'images de Mont-Tremblant, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Catalogue Iris

[http://iris.banq.qc.ca/alswww2.dll/Obj_550621423758816?Style=Portal3&SubStyle=&Lang=FR E&ResponseEncoding=utf-8&Method=RefineSearch&index=TypeOfDocumentFacet&term=Cartes_postales&display=Cartes%20postales]

Histoire du Québec, épisode 20, Modernité et prospérité (réalisation : Gilles Carle)

[<https://www.youtube.com/watch?v=BxqfFjxthz4>]

Histoire du Québec, épisode 24, Le Temps de Duplessis (réalisation : Gilles Carle)

[<https://www.youtube.com/watch?v=KIMmWYTNDA>]

Inventaire du patrimoine culturel de la MRC des Laurentides

[<http://www.mrclaurentides.qc.ca/responsabilites/culture/patrimoine-culturel/>]

• Documents littéraires

BOULIZON, Guy. *Contes du Mont-Tremblant*, Montréal, Éditions Beauchemin, 1958, 107 p. [En ligne, PDF] [<http://collections.banq.qc.ca/bitstream/52327/2406260/1/176145.pdf>] (page consultée le 15 février 2015).

Certains des contes de ce recueil se déroulent dans la région de Mont-Tremblant. Écrits dans un style classique, ils se prêtent à diverses activités complémentaires en français.

ST-JEAN LAPOINTE, Aimée. *Pensées d'Aimée : d'hier à aujourd'hui : tome 1*, [Saint-Jovite], [s. n.], 1994, 81 p.

ST-JEAN LAPOINTE, Aimée. *Pensées d'Aimée : d'hier à aujourd'hui : tome 2*, [Saint-Jovite], [s. n.], 1996, 118 p.

La poésie souriante et sans prétention de cette Jovitienne de souche est à la portée des enfants. Les trois poèmes suivants, qui évoquent des souvenirs d'enfance de l'auteure ou des thèmes abordés dans le guide, peuvent servir à diverses activités complémentaires en français :

« Arrivée du premier train à Saint-Jovite » (tome 1, p. 43)

« Mon village d'Antan » (tome 2, p. 10-11).

« Illusion d'optique » (tome 2, p. 15.).

ANNEXE 1

Évolution municipale de la région de Mont-Tremblant

(voir la carte)

Municipalité des Cantons unis De Salaberry et Grandison (1881-1960)	<p>Municipalité originelle, créée en 1881. Elle englobe comme son nom l'indique les cantons De Salaberry au sud et Grandison au nord.</p> <p>De ce territoire se sont détachées la municipalité du Village de Saint-Jovite en 1917 et la municipalité de Mont-Tremblant en 1940.</p>
Municipalité de la Paroisse de Saint-Jovite (1960-1999)	<p>Nouvelle dénomination de la municipalité des Cantons unis De Salaberry et Grandison, adoptée en 1960.</p> <p>Ne pas confondre avec l'entité administrative catholique créée en 1879. Au sens religieux, la paroisse est un territoire placé sous la responsabilité d'un curé et d'un conseil de fabrique.</p>
Municipalité du Village de Saint-Jovite (1917-1986)	Entité municipale créée en 1917 en vue de la gestion du noyau villageois.
Municipalité de la Ville de Saint-Jovite (1986-1999)	Nouvelle dénomination de la municipalité du Village de Saint-Jovite attribuée en 1986. Elle englobe un territoire plus vaste que celui de 1917.
Municipalité de Mont-Tremblant (1940-1999)	Entité municipale créée en 1940. Englobe le canton Grandison et à l'ouest une partie du canton Clyde.
Lac-Mercier (1904-1940)	<p>Dénomination de la station de chemin de fer située sur les rives du lac Mercier.</p> <p>Jusqu'à la création de la municipalité de Mont-Tremblant en 1940, ce nom désignait dans l'usage populaire la localité établie sur les rives du lac Mercier et aux environs.</p>
Municipalité de la Ville de Mont-Tremblant (2000 à aujourd'hui)	Entité municipale créée en 2000 à la suite de la fusion des municipalités de Mont-Tremblant, de la Paroisse de Saint-Jovite, de la Ville de Saint-Jovite et de Lac-Tremblant-Nord.
Municipalité de Lac-Tremblant-Nord (1915 à aujourd'hui)	Entité municipale englobant la partie nord-ouest du lac Tremblant, créée en 1915, fusionnée en 2000 et reconstituée en 2006.